

respondre plustost sans les empescheniens qui me sont depuis survenus, et le besoing que j'ay eu d'entendre au ravietuaillement de la ville de Siericxzee ; et, oires que présentement j'en aye bien peu de loisir, si n'ay-je voulu le tenir plus longtemps : vous priant de croire que j'ay très-grand desplaisir desdiets plaintes et lamentations, et entends avec regret que les marchans anglois se trouvent molestés ou injuriés des nostres, combien que pourrez veoir par ladiete dépesehe les outrages n'estre tels, ni si grands comm'ils ont donné à entendre. Néanmoins, comme aiant longtemps pensé et avec les Estats du pays de Zéelande discouru sur les remèdes que l'on y pourroit donner, ne nous sommes peu adviser d'autre plus expédient (eu esgard à l'estat des affaires de présent) que celuy que luy avons donné par escript pour response, d'autant plus que, oultre ce que par là le fondement desdiets doléances sera une fois retranché, encor est-ce un moien pour donner quelque contentement à ceux de pardeçà des grands torts dont ils se plaignent. Je vous prie bien affectueusement, Messieurs, que, eu esgard à la justice de nostre cause et au grand fais que soutenons pardeçà pour délivrer ce povre pays d'une tyrannie si injuste, laquelle ne pourroit redonder qu'au grand détrimet de la religion crestienne et mesme de l'estat du royaulme d'Angleterre, qu'il luy plaise de grâce spéciale se contenter qu'avec sa bonne grâce le contenu d'icelle puisse estre mis en effect : l'assurant d'ung chemin que tout mon désir et de tous ceux de ces pays est d'estre et demeurer ses très-humbles et très-obéyssans serviteurs, ainsi que plus amplement ay prié audiet Beale vous dire de ma part, qui me gardera de m'extendre davantage par ceste, si ce n'est pour vous assurer, Messieurs, de l'entier désir que j'ay à vous faire tout affectionné service, et, me recommandant très-affectueusement en vostre bonne grâce, supplier Dieu vous donner, Messieurs, tout ce que pour vostre salut vous convient.

Escript à Camfer, le dernier jour de may 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 798.)

MMCLXII.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(TEN VERE, 31 MAI 1576.)

Il fera châtier les marins qui ont donné lieu à la plainte du conte d'Oxford.

Monsieur, Il m'a grandement despleu d'entendre par le Sieur Robert Beale l'injure et oultrage que Monsieur le Conte d'Oxford a puis nagaires reçu par certain cappitayne

de mer, se disant estre de ceulx de Flissingues. Et, ne vueillant auleunement tollérer telles insolences, j'y ay incontinent mis tel ordre que quelques-uns en sont desjà prisonniers. Je ne fauldray d'en faire ultérieurement prendre toute bonne et due information, et, les trouvant coupables d'un faict si oultrageulx, je feray pourveoir à tout, de sorte que Monsieur le Conte d'Oxford, vous et tous ceulx qui s'en pourroyent sentir grevés, recepvront occasion de tout bon contentement et verront par effect combien les Estats de ce pays et moy sommes marris que telles indignités soyent commises contre auleun de la nation angloise, n'ayants de tout temps désiré que de faire tout plaisir, amitié et service aux moindres d'icelle. Et me recommandant sur ce bien affectueusement en vostre bonne grâce, je supplieray Dieu vous donner, Monsieur, bonne vie et longue.

Escript à la Were, ce dernier jour de may, l'an 1576.

(Record office, Cal., n° 799.)

MMMCLXIII.

Le prince d'Orange au Secrétaire Walsingham.

(CAMPVEER, 31 MAI 1576.)

Il réclame spécialement son appui.

Monsieur de Walsingham, Ores que vous pourrez bien particulièrement entendre le tout par le Sieur Robert Beale présent porteur, si est-ce que pour l'entière confiance que j'ay en la bonne affection que avez tousjours portée tant à notre cause en général comme à moy en particulier, j'ay bien voulu vous faire ce mot de lettre à part pour vous prier bien affectueusement de vouloir tenir la bonne main à ce que nostre response soit prinse de bonne part de Sa Majesté : vous assurant que nulle autre chose ne nous y a induiet que les raisons y contenues, lesquelles quand vous peserez bien, trouverez estre le moien pour une fois retrancher le fondement de ces continuelles plainetes et doléances, qui ne font qu'enaigrir le cœur de Sa Majesté, et pourroient à la parfin occasioner quelque mal plus grand; et, comme je ne doute pas qu'il en y aura quelques-uns qui taseheront à le luy faire trouver mauvais, et d'autre costé que je sçay le bon crédit qu'avez envers icelle, je vous prie tant plus affectueusement vous y vouloir employer à ce que le désir et entière dévotion qu'avons à la vérité de demeurer très-humbles serviteurs de Sa Majesté, luy puisse estre eogneu et bien imprimé :